



MESSAGER

DE TAHITI.

Parité officielle.

Papete, le 24 Octobre 1857.

Administration de la Marine.

Service des Subsistances.

AVIS D'ADJUDICATION.

Il sera procédé au séance publique, à Papete, le 3 Novembre 1857, à midi, dans le cabinet de l'Ordonnateur, en présence et avec le concours de qui de droit, à l'adjudication au plus bas prix, sur soumissions cachetées, des fournitures indiquées ci-après, pendant les années 1858 et 1859.

Savoir :

1^o Viande fraîche pour les besoins des bâtiments de l'Etat, des rations tirées de la colonie et de l'hôpital.
2^o Bois à brûler, pour les services des subsistances et de l'hôpital.

Les offres devront être signées par les soumissionnaires, être accompagnées de la soumission par kilogramme de viande, sans distinction.

Elles seront remises directement à l'Ordonnateur, en séance publique, dans les cinq minutes qui précéderont l'adjudication.

Les soumissionnaires assisteront ou se feront représenter à l'adjudication.

Les cahiers des conditions particulières à ces fournitures pourront être consultés au bureau des subsistances où ils sont déposés.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous lisons dans *l'Empire*, journal de Sidney, les détails suivants sur le complot découvert à Paris et dont le but officiel était l'assassinat de l'Empereur pendant les élections.

Les principaux auteurs ont été arrêtés et tous leurs papiers saisis. Parmi ces papiers se trouvent plusieurs lettres de Ledru-Rollin et de Mazzini. Ces dernières se terminent généralement par ces mots : « *Proprez ! frappez ! frappez !* »

Ces documents et les nombreuses arrestations faites en Italie ont démonté que la conspiration d'origine à Paris n'était que la ramification d'une société secrète dont les racines se trouvent en Italie. Dans leurs instructions les chefs principaux recommandent, surtout, à leurs agents de ne pas s'approprier le butin qu'ils feraient, mais de conserver précieusement le produit de la pillage pour le partager ultérieurement entre les auteurs et les acteurs de l'horrible drame dont l'Europe méridionale devait être le théâtre si l'on eût laissé faire ces Messieurs.

Nous lisons dans le même journal :

Le Prince Napoléon s'est embarqué sur le yacht impérial la *Reine-Hortense* qui le conduira en Angleterre et le Prince fera lui-même une petite excursion sous le nom de Comte de Mendon.

Le départ de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice pour la résidence Royale d'Osborne est annoncé comme très-prochain. L.L. M. M. se proposent de rendre visite à S. M. la Reine d'Angleterre. Pendant le voyage, L.L. M. M. garderont le plus strict incognito, le caractère de cette visite étant tout d'un tel.

PERTE DU PAQUEBOT LE DUNBAR.

Le *Dunbar*, magnifique paquebot de 1600 tonnes, parti de Newcastle le 21 mai dernier, arrivait le 29 août à l'île de Sydney, après une bonne traversée ; il fut alors pris par un vent violent qui le poussa à terre, tandis qu'il était brochant dans les détails de la côte.

Il était dangereux de rester à la mer ; le capitaine croyant néanmoins pour entrer en rade, donna dans une petite baie nommée Gap où le navire ne tint, pas à frapper contre des rochers à pic d'une hauteur de 200 pieds.

Il était environ 1 h. de matin ; équipages et passagers formaient un total de 122 personnes, parmi ces derniers se trouvaient plusieurs familles qui se croyaient déjà dans les bras de leurs parents et amis, l'épouvante fut instantanée, chacun eut le temps de monter sur le pont et de demander au capitaine s'il y avait quelque chance de salut, le capitaine répondit avec beaucoup de sang froid qu'il était perdu, cependant le second du navire s'efforça qu'il conservât quelques lueurs d'espoir.

Malheureusement, cinq minutes après, le navire se brisa et il ne surviva à ce désastre qu'un seul, James Johnson qui resta un jour et une nuit, sur un rocher sans issue ; trois fois ce malheureux avait fait des signaux à des bateaux à vapeur qui passèrent sans les apercevoir, il s'était résigné à mourir de faim.

Un petit voilier, du large, un homme échoué sur un point inaccessible, fut aperçu l'éveil à Sidney. Ce court prometteur sur les hauteurs qui dominaient la scène du sinistre. Un homme de résolution, s'acharda d'un cable, descendit jusqu'au près du naufragé déjà privé de sentiment.

James Johnson fut heureusement hissé et rappelé à la vie. Il est navrant de l'entendre raconter les divers épisodes d'un naufrage aussi complet au terme d'un si long voyage.

VARIÉTÉS.

BIBLIOGRAPHIE.

SOMMAIRES D'UN VOYAGE EN Sibérie, par Christophe Hanssen, directeur de l'Observatoire de Christiania.

(SUITE)

Et ce n'est certes pas la unique femme charmante que nous rencontrâmes. Les Sibériennes ont la réputation d'être les plus beaux sujets de la Russie, et, pour ma part, je trouve que c'est parfaitement vrai. C'est une race incanteuse, bonne, enfantine, gentille, pleine de bon sens et d'une santé de fer, n'ayant pas l'ombre de la cupidité juive qui distingue le paysan russe européen, et se montrant au contraire l'hospitalité incarnée. A quoi servirait l'argent à ces braves gens ? Ils ont autant de terrain qu'ils veulent en cultiver, et la terre leur donne leurs vêtements et leur nourriture. Ils ne peuvent ni vendre ni acheter, aucun marché ne se trouvant à leur portée. La corruption et le raffinement des villes leur restent inconnus. Ils sont d'un peuple exempt ; leurs chaumières sont littéralement ratissées. Avec de grands outeaux, ils grattent planchers, porcs, fenêtres, brucs, qui est ainsi toujours un air neuf ; de là un phénomène qui n'était inexplicable : les bancs, les escabeaux, etc., ont des rainures profondes, les fibres ligneuses, comme si le bois n'était pas raboté. Aux endroits moins durs le costume plutôt plus profondément, et une fois une raie produite elle se creuse de plus en plus par ce procédé journalier, comme la surface d'un chemin d'hiver très-fréquent. S'ils ne préférent pas laver leur escalier et leurs meubles, c'est que l'eau gèle à l'instant par le grand froid et que le bois resterait ouvert d'une couche de glace sans devenir propre ; la courbe dormait dans la même chambre, toute cette humilité se reflétait même sur les enfants, d'autant plus que le tyuan du peuple, que l'un ne chauffe que le matin, reste fermé toute la journée, de sorte que la vapeur ne trouvant pas d'issue, hommes et femmes rayonnaient de propreté. La chambre de bain, qui se trouve dans chaque ménage, est souvent mise à contribution, et l'on ne voit que des peaux blanches et des vitages frais. Tout ce qu'en a dit le pieux anglais, le capitaine Cochrane, dans ses récits de voyage, est tout à fait exact. Par une lettre de l'amiral, baron Wrangel, que j'avais ramassée à Saint-Petersbourg, et plus tard à Toms, sur le point de se rendre en qualité de gouverneur à Sitka sur la côte nord-ouest de l'Amérique, j'apprends que cet état d'inculture a presque disparu de la Sibérie depuis qu'on y a introduit le lavage de la face. Aurai-je encore fame !

Puisque ces mœurs simples tendent à s'effacer, je ne résiste pas au désir d'exprimer encore à M. Hanssen le second tableau d'intérieur sibérien. Ici nous allons pénétrer dans le ménage d'un marchand de Toms, dont la femme en l'absence de son mari, parti pour la foire de

